

Médecine personnalisée L'oncologie, une spécialité française

L'ESC de Toulouse a accueilli une conférence organisée par l'association Coopération Santé sur le thème de la médecine personnalisée en oncologie. L'occasion de faire un point sur les usages dans les grands pays européens et d'évoquer les perspectives dans ce domaine.

La médecine personnalisée est porteuse d'une double espérance : mieux traiter les maladies et mieux maîtriser les dépenses de soins. L'exemple du cancer était retenu lors de cette conférence afin d'évoquer les perspectives multiples de cette nouvelle approche. Pour le Pr Michel Attal, directeur de l'Institut Claudius Regaud à Toulouse, la prise en charge des cancers repose aujourd'hui sur un tryptique qui comprend le malade, la tumeur et l'équipe médicale. « L'interaction des trois conduit à une décision thérapeutique partagée et personnalisée, explique-t-il. Mais la validité des tests n'est pas suffisamment sûre aujourd'hui pour pouvoir parler de "médecine pour chaque patient". De plus, le patient ne désire pas nécessairement une médecine personnalisée, car elle suppose qu'il prenne seul le risque associé à un traitement. »

La France championne d'Europe

Où en est l'usage des thérapies ciblées en France ? Dominique Perrot, directeur du développement d'IMS Health, a analysé l'usage des anticorps monoclonaux et des inhibiteurs de la tyrosine kinase dans les protocoles de traitement. Si l'on compare avec le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, la France est le pays qui donne l'accès le plus important aux thérapies ciblées dans le cancer avec 33 % des patients traités, contre 26 à 27 % chez nos voisins. La France est également le pays qui a le plus recours, trois fois sur quatre, aux anticorps monoclonaux (AcM) par rapport aux inhibiteurs de la tyrosine kinase (ITK). Au Royaume-Uni, cette répartition est quasiment équilibrée, ce qui tend à montrer que « les stratégies sont différentes », souligne Dominique Perrot. C'est dans le cancer colorectal que les différences sont d'ailleurs les plus



A Toulouse, GSK mène actuellement 21 essais cliniques sur des thérapies ciblées dans le domaine du cancer (phases I à III).

marquées. Avec un recours à plus de 36 % aux AcM, la France est largement en tête, contre 31 % en Allemagne et seulement 16 % au Royaume-Uni. *A contrario*, dans le lymphome non hodgkinien, le recours aux AcM est élevé dans les cinq pays, de 76 % en Allemagne à 88 % en France.

Un domaine stratégique

On peut voir dans les indicateurs élevés pour la France les résultats concrets des plans cancer et de la mise en place des plates-formes de biologie moléculaire, bien que Dominique Perrot relève des écarts significatifs entre les régions. Les poids lourds de la recherche industrielle ont pris des positions stratégiques dans ce secteur car « l'oncologie est un modèle de la personnalisation du traitement », estime Martine Bonnefoy, médecin régional en charge des affaires scientifiques dans le domaine de l'oncologie chez GSK France. A Toulouse, GSK mène actuellement 21 essais cliniques de phase I à III sur des thérapies ciblées dans le cancer. En conclusion, Alain Coulomb a noté « l'extraordinaire foisonnement consensuel et les échanges constructifs entre professionnels de santé, chercheurs, universitaires et industriels ». Il y voit un « formidable espoir et un élargissement des perspectives, de la génomique à l'alimentation ». Mais cette délicate « articulation entre technique et science » a aussi pour effet d'alourdir la tâche du médecin, qu'il va falloir « alléger par le recours à l'informatique et l'organisation ». ■

Pierre Fabre parie sur les anticorps monoclonaux

Très impliqué dans ce domaine, le laboratoire Pierre Fabre mise sur le développement d'anticorps monoclonaux sur sa plate-forme de Saint-Julien-en-Genevois, en lien avec son centre toulousain de l'Oncopole. « Chacun en Europe est désormais convaincu du bien-fondé de ce concept global qui associe diagnostic et traitement, note Bernard Charles, conseiller du président. Aussi la législation européenne sur les tests va sans doute évoluer vers des autorisations de mise sur le marché. L'avènement des tests prédictifs et tests compagnons oblige les entreprises à s'orienter vers le diagnostic et à se réorganiser en conséquence. » Sur un autre volet de la médecine personnalisée, Bernard Charles souligne l'intérêt de travailler sur les cycles biologiques et l'horloge interne des individus, qui jouent un rôle dans l'efficacité des médicaments. Enfin, un effort particulier doit être consacré à la formation des pharmaciens pour la dispensation de ces nouveaux traitements à l'officine.

Jocelin Morisson